

non par peur de la mort, non par peur du supplice, non, mais par crainte de n'avoir pas le lendemain un prêtre qui pût l'entendre en confession et l'accompagner à l'échafaud. C'était pour lui une indicible torture. Etre reconnu pour un prêtre, c'était la mort dans cette journée d'enfer. Cependant, l'abbé Legris-Duval va droit à l'assemblée, et là, d'une voix ferme : " Messieurs, dit-il, je suis un prêtre ; on m'a dit que le roi Louis sera demain conduit au supplice ; je demande à remplir près de lui mon ministère et à l'accompagner. " Il y a des coups qui frappent comme la foudre et abasourdissent. Ce fut l'effet produit sur l'assemblée par la parole de ce prêtre intrépide. Pendant un moment, ce nid de bourreaux resta muet d'étonnement, mais peu à peu ils reprirent leurs sens, et fous de rage, ils commandèrent de jeter le téméraire à la porte. Deux heures se passèrent, sans que l'abbé Legris-Duval s'en allât ; à la fin, il entra de nouveau et renouvelle sa demande. Ce fut une véritable tempête de sifflets, de hurlements, d'imprécations et de blasphèmes : " C'est un émissaire de Capet, erie-t-on, c'est un ennemi de la patrie, un conspirateur, un espion de l'étranger, jetez-le en prison : non, envoyez-le à l'échafaud : Mort au Prêtre. " Et lui, calme comme à l'autel, se tient dans l'assemblée et ne se retire que sur l'assurance qu'un autre l'a déjà prévenu dans cette héroïque mission. Ce fut par un miracle qu'il put échapper aux mains de ces forcenés et se retirer à Versailles. Mais le nom de Legris-Duval est resté inscrit dans l'histoire à côté de celui de l'abbé Edgeworth, et si, à l'honneur de l'humanité, l'infortuné monarque trouva des avocats pour le défendre, il eut aussi, pour la gloire de l'Eglise, des prêtres pour le consoler.

Ce n'est pas sans raison que j'ai mentionné les avocats de Louis XVI. Dans un temps où les rhéteurs et les batteleurs de mots avaient déchaîné les passions populaires contre le trône et l'autel, ce fut un beau et grand spectacle de voir l'art merveilleux de la parole, la vraie éloquence traditionnelle française, mis au service d'une sainte et noble cause, regardée par tous comme perdue. Malesherbes, Tronchet et Desèze ne furent